Mazarin
3463

Reqveste a monseignevr

le Mareschal de Villeroy...

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3463

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023009833

REQVESTE
A
MONSEIGNEVR
LE
MARESCHAL
DE
VILLEROY,
GOVVERNEVR DE LA PERSONNE
DV ROY,

Touchant le retardement de son retour dans sa bonne Ville de Paris.

EN VERS BVRLESQVES.

A PARIS,
Chez IEAN DV CROCQ; au Mont Sainct Hilaire, prés le Puits Certain.

M. DC. XLIX.

REQUESTE

A

MONSEIGNEVR

LE

MARESCHAL

DE

VILLEROY,

GOVVERNEVR DE LA PERSONNE

DV ROY.

Pour faire le procez à ceux qui ont tasché de troubler dans le berceau
Vtile de Paris.

A PARIS,
Chez IEAN DV CROCQ, ou Nom Nom
Ruë de Paris Cerain.

M DC XLIX

REQVESTE A MONSEIGNEVR le Mareschal de Villeroy, Gouuerneur de la personne du Roy, touchant le retardement de son retour dans sa bonne Ville de Paris.

EN VERS BVRLESQVES.

CHER Fauoris de la prudence,
Grand Gouuerneur de nostre France
Puis que vous gouuernez le Roy
Chassez de nostre cœur l'effroy
Qui nous fait perdre le sistole,
Il n'est rien plus qui nous console,
Il faut que son heureux retour
Confirme la ioye & l'amour,
Entierement dans ceste ville,
Dont elle paroist si fertile,
Maintenant on void dans Paris,
La paix les dances & les ris,
Ce n'est donc que pas de merueille
De ce que l'on nous bat l'oreille,
Que quelquefois par vn malheur,
On met fin à toute douleur!
O que ie treuue les adages,
De ces illustres personnages,

944.03
M475m
No. 3463

817431

Eſtre faits auecquer aiſon:
Ils diſent qu'apres la priſon,
La liberté paroiſt plus belle,
Et que la pluye renouuelle,
La durée d'vn temps ioyeux
Et l'eſtat d'vn air gratieux.
Ainſi l'on void apres la guerre
Finir les maux qui ſont ſur terre,
Et reſſuſciter vne paix,
Qui detient nos cœurs occupez,
A la recherche des delices,
Et qui par ſes doux artifices
Contraint les hommes les plus fiers,
Et les plus rudes eſtafiers
De quitter le fardeaux des armes,
Et de ſe laiſſer par ſes charmes,
Vaincre par ſon affection,
Et non pas par l'effuſion,
Du ſang que la nature abhorre,
Quand on en teint le ſein de flore,
Sans la paix le ſiecle eſt de fer,
Vn grand Royaume eſt vn Enfer,
L'eſtat d'vne grandeur enorme,
Tient de la paix ſa belle forme,
La guerre n'eſt qu'vn fleau de Dieu,
Dont il ſe ſert en ce bas lieu,
Afin de chaſtier les hommes,
Qui parmy le Siecle où nous ſommes,

Cheriſſent

Cheriſſent du vice l'horreur,
Et qui croupiſſent dans l'erreur,
A deſſein de ſuiure la voye,
D'vne infame & maudite ioye,
Ces hommes ou pluſtoſt ces foux,
Sont la cauſe que le courroux,
De la bonté toute celeſte,
Nous fait ſentir vn mal funeſte,
Et que la guerre en nos pays,
Dont nous eſtions bien esbays,
Par ſes deſaſtreuſes ſemonces,
Changeoit les choſes les plus douces,
En des ſuiets pleins de rigueur
Et deſpoüille de ſa vigueur,
Noſtre ioye qui deſolée,
Panchoit au fonds d'vn mauſolée,
Auecque ce grand appareil,
Son viſage comme vn Soleil,
Reſiouït nos corps & nos ames,
Par ſes douces brillantes flammes,
Son chef d'où pendent ſes cheueux,
Ou pluſtoſt des rets amoureux,
Eſt couronné d'vn diadeſme,
D'vn prix & d'vn eſclat extreſme,
Les trois graces deſſus ſon frond,
Qu'elles ont fait en demy rond,
Repoſent comme dans vn temple,
Où leur beauté parroiſt plus ample,
Que non pas celle de Cypris
Et par qui les plus grands eſprits,
Sont rendus captifs ſans contrainte
Eſtans touchez de ſon atteinte,
Deſſus ſes ſourcils mille amours,
Ont eſtably leur doux ſeiours,
De ſes yeux naiſſent des lumieres

Qui nous font voir que ſes paupieres
Sont du filet d'or precieux,
Que dis-ie des rayons des Cieux,
Sont nez que l'art de la nature,
A fait d'vne iuſte meſure,
Charme nos ſens par ſon odeur
Qui nous fait uoir que ſa grandeur,
Merite vne gloire immortelle,
Et que chacun par vn grand zelle,
Luy doit touſiours rendre honneur,
Comme à la Reine du bon-heur,
Les roſes qui ſont ſur la iouë,
Sont des Aſtres que l'on y clouë,
A deſſein de la faire aymer,
Et pour mieux noſtre cœur charmer,
Le corail de ſa douce bouche,
Attireroit le plus farouche,
Luy faiſant ſon ire appaiſer,
Tant ſeulement par vn baiſer,
Dans ſa main la paix porte vn ſceptre,
Qui rend la guerre comme vn ſpectre,
Et la plonge au fond du cercueil,
Auec la triſteſſe & le dueil,
Sa façon eſt maieſtueuſe,
Et d'vne ttame precieuſe,
Son tein vermeil & chryſtallin,
Sa robe ieſt tiſſuë de lin,
Enrichie de groſſes boucles,
Des perles & des eſcarboucles,
D'or, de diamant & des ſaphyrs,
Et du charmant air des zephyrs,
Ses ſouliers ſont faits d'vne eſtoffe,
Dont iamais aucun Philoſophe,
Ne pût inuenter le ſecret,
Sans doute ils ſont faits par decret,

De la matiere des doux aſtres,
Afin de chaſſer les deſaſtres
Et reſtablir la fermeté,
Du bien de la felicité
Dans ceſte floriſſante ville
Où le bon-heur eſt ſi fertille,
En ce triomphant appareil,
L'auguſte paix comme vn ſoleil
Se promeine parmy les ruës,
Où l'on ne void que des recreuës
D'hommes & des femmes auſſi.
Dont le ſeul zelle & le ſoucy,
Eſt de crier à gorge ouuerte,
Viue la paix de qui la perte
Nous cauſoit tant de deſplaiſir
Maintenant noſtre ſeul deſir
Eſt de reuoir noſtre Monarque,
Dans Paris comme l'on vous marque
Grand mareſchal de Ville-Roy,
Ramenez donc ce ieune Roy,
Nos cœurs ne peuuent plus attendre,
De le voir dans Paris ſe rendre,
Auec Monſieur le Duc d'Anjou,
Qui ſans doute doit ſous ſon joug,
Souz-mettre le Croiſſant de Grece
Ramenez donc auec viteſſe
Ce Roy, ce Duc nos deux amours,
Ne retardez plus leurs retours.
Le peuple n'a plus d'autre ennuie,
Que de crier toute ſa vie,
Viue le Roy, viue le Roy,
Qui nous vient deliurer d'eſmoy.
Viue le Duc d'Anjou ſon frere,
Qui nous ſera tres-bien proſpere.
Grand Roy, grand Duc nos deux ſupports,

Venez entendre les accords,
Doux & charmans ne la musique,
Et du peuple tres-pacifique.
Nos cœurs eslancent des souspirs,
Pour vous tesmoigner les desirs,
que nous auons de voir encore
Vos deux visages que l'aurore,
Admire & contemple au matin,
Ayant honte que vostre tein,
Surpasse le ciel en merite,
Ce doux souuenir nous excite
A dresser mille vœux ez Cieux,
Pour pouuoir occuper nos yeux.
De bien regarder vos deux faces,
Et d'acquerir vos bonnes graces.
Grand Mareschal docte en conseils
Ramenez-nous nos deux Soleils,
Ne retardez pas d'auantage,
Paris leur veut rendre l'hommage,
Qu'il leur doit, & monstrer les cœurs,
De ses fidelles seruiteurs.
Ramenez-nous donc nostre Prince,
Nostre esperance deuient mince,
Par vostre long retardement,
Donnez nous ce contentement,
Les Cieux vous seront plus propices,
Et nous vous rendrons nos seruices.

FIN.